

## [Text]

Mr. Nowlan: Good. Because you had your annual meeting in Ottawa last fall or this spring I guess, February, in March, whenever it was anyway, and it was such a traumatic event—I do not think a month matters—I was glad to see the CAB finally meet in Ottawa. Mr. Allard may know when they last met in Ottawa, but, I found it rather ironic that an industry which is so vitally involved in Government has always met so many miles away from where government policy is formed. With no reflection on Mr. Allard, I felt some of your public relations could be improved; I go right back to the time at which you were objecting to the place you set in the agenda—and I think if some of the members of the Committee had been involved they may have been able to change it—and your speech in Jasper does not help much in getting your idea across unless you can get it to us.

Mr. McGregor: Right.

Mr. Nowlan: But, . . .

Mr. McGregor: But, I thank you for the comment . . .

Mr. Nowlan: The admonition.

Mr. McGregor: The admonition. Most certainly, despite the climate the temperature and so on, we found our being in Ottawa most productive and we have every intention of making it a fairly regular event. The accommodation in Ottawa has been difficult because the broadcasting industry is a fairly large group; we have rather a large number of people who are interested and come along to our meetings as well. And this makes it fairly difficult unless you are able virtually to take over one of the major hotels here. We are hopeful the hotel situation is improving and that as a result of it we will be able to hold our meetings on a very regular basis in Ottawa. We are also conscious of the problems, the admonitions, and we certainly propose to overcome them to the largest possible measure.

Going back to the public service matter, we are concerned about this because broadcasters have been extremely generous over the years in their support of public service operations in this country, and we are frankly quite anxious to be able to continue this. Once you are as deeply involved as broadcasters have been in all these charitable operations, it is very difficult to

## [Interpretation]

M. Nowlan: C'est bien, parce que vous avez tenu votre réunion annuelle à Ottawa, à l'automne dernier, ou c'était peut-être au printemps, en février ou peut-être en mars, quelle que soit la date,—c'était un événement si marquant—je ne pense pas qu'une différence d'un mois soit importante—j'étais heureux de voir que l'Association canadienne des radiodiffuseurs tienne enfin une réunion à Ottawa. M. Allard se rappelle peut-être de leur dernière réunion à Ottawa, mais il est assez étrange qu'un organisme qui joue un rôle si important auprès du gouvernement se soit toujours réuni si loin de l'endroit où les politiques gouvernementales sont formulées. Sans me référer directement à M. Allard, j'ai eu l'impression que certaines de vos relations extérieures pouvaient être améliorées. Je me reporte entre autre à la fois où vous vous opposiez à l'endroit désigné à l'ordre du jour—et je pense que si certains membres du Comité avaient eu un rôle à jouer, ils auraient pu le changer—et votre discours à Jasper n'aide pas à diffuser votre idée, à moins que vous puissiez nous la communiquer.

M. McGregor: En effet.

M. Nowlan: Mais . . .

M. McGregor: Mais, je vous remercie du commentaire . . .

M. Nowlan: L'admonition.

M. McGregor: L'admonition. Nous avons trouvé, très certainement, qu'en dépit du temps entre autre, notre réunion à Ottawa a été très fructueuse et nous avons la ferme intention de la faire de façon régulière. Il est difficile de trouver le moyen de tenir une réunion à Ottawa à cause de la question de logement, parce que l'industrie de la radiodiffusion compte beaucoup de membres et nous avons en plus un bon nombre de personnes qui sont intéressées et qui se joignent à nos réunions. Il est très difficile de tenir une réunion à moins de prendre possession de presque tout un des grands hôtels. Nous sommes confiants que la situation hôtelière va s'améliorer et qu'en conséquence nous allons pouvoir tenir nos réunions de façon régulière à Ottawa. Nous sommes conscients des problèmes, des remontrances qu'on nous a faites et nous nous proposons de les surmonter dans la mesure du possible.

Je reviens à la question des services d'intérêt public. Nous nous inquiétons de cette question parce qu'à venir jusqu'ici, les radiodiffuseurs ont généreusement appuyé les organismes de service public et nous espérons pouvoir continuer de le faire. Lorsque vous êtes profondément impliqués, comme les radiodiffuseurs l'ont toujours été, dans ces organisations de